

**Quelques aspects du dialogue interculturel dans les
textes de Pascal Quignard**
**Some aspects of intercultural dialogue in the Pascal
Quignard's texts**

BAKHOUCHE Raïda
Université Alger 2 -Bouzaréah-
Bakhouché-Rayda@hotmail.fr
M^{me} BENSLIMANE Radia, MC "A"
Département de français
Université Alger 2 -Bouzaréah-

Date de soumission : 29/01/2020

Date d'acceptation : 27/02/2020

Résumé

L'œuvre de Pascal Quignard jugée comme inclassable par les critiques littéraires se présente comme un dialogue interculturel constant et infini qui tire essentiellement sa substance des cultures gréco-latine et asiatique, de la tradition biblique, des récits fictionnels du Moyen Age et du XVIIe.

Dans cet article nous proposons de montrer quelques aspects de ce dialogue interculturel qui la caractérise, à partir de quelques textes de Pascal Quignard. Le point commun entre ces textes, en plus du fait de relater la vie de personnages auxquels l'Histoire n'a pas toujours rendu justice, est d'instaurer de véritables "*passerelles*" entre différentes cultures notamment chinoise, japonaise, grecque, latine et française.

Mots clés : Pascal Quignard, interculturel, dialogue, littérature, universel.

Summary:

Pascal Quignard's work, considered unclassifiable by literary critics, presents itself as a constant and infinite intercultural dialogue that draws its substance from Greek-Latin and Asian cultures, from the biblical tradition, as well as from fictional narratives of the Middle Ages and the 17th century.

In this article we tend to show some aspects of this intercultural dialogue that runs through it from some texts by Pascal Quignard. The common point between these texts, in addition to recounting the lives of characters to whom history has not always done justice, is to establish real "bridges" (*passerelles*), between different cultures including Chinese, Japanese, Greek, Latin and French.

Key words : Pascal Quignard, intercultural, dialogue, literature universal.

ملخص

إن الأعمال الأدبية لباسكال كينيارد Pascal Quignard، الذي يعتبره النقاد الأدبيون غير قابل للتصنيف، يبدو كحوار دائم لانهائي بين الثقافات يستمد جوهره من

الثقافات اليونانية اللاتينية والآسيوية، والتقاليد الكتابية، فضلا عن الروايات خيالية منها من العصور الوسطى والقرن السابع عشر.
في هذه المقالة نقترح إظهار بعض جوانب هذا الحوار بين الثقافات الذي يميز بعض النصوص التي كتبها باسكال كينيارد بالإضافة إلى سرد حياة الشخصيات منسية ومهملة، هو إقامة "جسور" حقيقية بين الثقافات المختلفة بما في ذلك الصينية واليابانية واليونانية واللاتينية والفرنسية.
الكلمات المفتاحية : باسكال كينيارد، بين الثقافات، حوار، أدب، عالمي.

Introduction

L'œuvre quignardienne est jugée certes insolite mais elle est inclassable. Elle se présente comme un carrefour des genres, des littératures et des cultures à des périodes différentes de leur histoire, favorisant de la sorte un formidable dialogue interculturel avec l'antiquité gréco-romaine, la Chine classique, l'Orient, le Japon impérial, l'Europe médiévale, baroque et classique, ainsi que la mythologie religieuse, ayant tous contribué à l'édification de l'œuvre de Pascal Quignard.

Dans cet article, nous voulons montrer à partir de quelques exemples que l'œuvre quignardienne se fonde en partie non négligeable sur l'interculturalité. Dans la quasi-totalité de sa production, Quignard établit des dialogues culturels exaltants qu'il transfère judicieusement par le biais des reprises, des réécritures et des traductions. Son œuvre apparaît de la sorte comme «un témoignage de l'héritage culturel qui le configure et l'interpelle en tant que lecteur»¹ souligne Perla Edith Mendoza Delgado. Toutefois avant d'aller plus loin, une rapide présentation de l'auteur et de son œuvre s'impose.

Pascal Quignard : de la Thora à Tchouang-Tseu

«Auteur canonique»² au sein de la littérature française contemporaine, Pascal Quignard, issu d'une famille d'intellectuels et de musiciens, est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre dans l'Eure et passe ses premières années dans «le port dévasté du Havre, entre les ruines, les rats et les immeubles qui s'élevaient à nouveau»³. Quignard est un écrivain romancier, essayiste, lecteur professionnel (chez Gallimard), musicien (violoncelle, piano, orgue), il s'intéresse également à la traduction des textes anciens et à la peinture.

Son œuvre est soutenue par un énorme travail de documentation d'où la profusion d'informations, de références, de pensées philosophiques et métaphysiques, associée à des problématiques précises, en particulier celle du langage et de la musique. Cette œuvre tire sa substance de la Bible, de la mythologie, de l'Antiquité gréco-romaine, de la Chine classique, du Japon impérial, auxquels viennent s'ajouter les récits fictionnels du Moyen Âge au XVIIe siècle, une immense culture rebutant bien des lecteurs.

Avant d'être auteur, Pascal Quignard se définit essentiellement comme lecteur. A Jean-Louis Pautrot⁴ qui lui demande s'il « *pense en terme d'œuvre* » son écriture ou s'il se voyait comme étant un « *écrivain avec une majuscule* », il répond « *je ne me suis jamais éprouvé comme écrivain. (...) c'est la lecture qui est pour moi vitale (...), plutôt que l'activité conquérante ou volontaire d'écrire.* »⁵. Parmi ses incommensurables lectures et dans une singulière énumération⁶, il évoque entre autres:

« Tous les petits romans des Métamorphoses d'Ovide. Tous les petits romans de la Thora. Tous les petits romans du Nouveau Testament. Tous les petits romans de Jacques de Voragine. Toutes les sagas des Islandais. Tous les petits romans des mille et une nuits. Tout ce qui est de la main de Chrétien de Troyes. (...) Aristote. Gorgias. Héraclite... (...) jusqu'à Tchouang-Tseu »

Sans qu'il oublie auparavant de citer Homère, Dante, Rousseau, Stendhal, Bergson, Lacan, Lévi-Strauss, les *Confessions* de Saint Augustin, le roman d'Apulée (*L'Âne d'or*), Emily Brontë (*Les hauts de Hurle vent*), Colette, Robert Louis Stevenson, Cao Xueqin (*Le rêve dans le pavillon rouge*), ... et la liste est bien loin d'être finie ! Outre son incroyable érudition, son œuvre se caractérise par un langage poétique très recherché : « *cette œuvre de lettré qui fait de la spéculation un enjeu narratif puissant, doit être accueillie, recommande Dominique Rabaté, dans sa diversité et dans sa complexité fascinante et singulière* »⁷.

Voilà comment Pascal Quignard se présente lui-même dans un très beau texte sur l'art antique et la grammaire gréco-latine intitulé *Sur l'image qui manque à nos jours*⁸ (Editions Arléa, 2014) :

« Je ne suis pas historien de l'art. Je ne suis pas philosophe. Je ne suis ni latiniste ni helléniste ni archéologue ni psychanalyste. Je suis simplement un homme qui a beaucoup lu, un lettré ou, mieux encore, un littéraire, c'est-à-dire un homme qui apprend sans cesse à écrire ses lettres, à les déchiffrer, à les transposer, qui ne cesse de

poursuivre cet apprentissage, qui aime follement lire, étudier, traduire, retraduire, écrire. C'est ainsi qu'il y a un apprendre qui ne rencontre jamais le connaître – et qui est infini. Cet infini est ma vie. »

Pour cet auteur discret et prolifique *lire* n'est pas seulement décoder, décrypter des signes arbitraires, interpréter, construire du sens, tirer des enseignements, accéder à une connaissance. C'est aussi développer un imaginaire, élaborer des pensées, c'est échanger, communiquer, mettre en relation, faire résonner, faire dialoguer les objets de connaissance, les littératures, les idées, les hommes, chercher ce qu'ils disent de semblable ou de dissemblable, n'est ce pas là les soubassements de l'interculturalité ?

1. A propos du terme *interculturel*

Après cette brève présentation de l'auteur et de son œuvre, il convient également de définir la notion d'interculturel. Il n'est pas aisé d'évoquer l'interculturel car cette désignation induit souvent en erreur. Etymologiquement *interculturel* vient du latin *inter*, qui signifie *entre, parmi*, avec un sens de réciprocité et de *culturel*, issu du latin *cultura* et qui signifie *culture, agriculture*, dérivé du verbe *colere* (habiter, cultiver). L'interculturel désigne les rapports ou contacts entre plusieurs cultures ou groupes de personnes de cultures différentes, leurs points communs, leurs interactions, leurs échanges, leurs relations, etc.⁹. Maddalena De Carlo explique :

« L'emploi du mot interculturel implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification : interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritables solidarité. Si au terme "culture" on reconnaît toute sa valeur, cela implique de fait reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquelles les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception avec le monde »¹⁰.

Quant au qualifiant "culturel", il recouvre selon Kubilay Aktulum, *« les croyances, la religion, la personnalité et un ensemble complexe de valeurs socioculturelles d'un individu (les goûts, les affects, les attitudes et la manière de réagir vis-à-vis de l'Autre) »¹¹.*

Le mot *interculturel* serait d'abord apparu dans le cadre de la scolarisation des migrants comme conséquence de la situation multiculturelle pendant les années 70. C'est donc sous l'influence "*des mélanges culturels*", dans des classes où cohabitent des apprenants francophones et migrants que l'on voit émerger la revendication d'une compétence interculturelle pour les enseignants.

Ce qui a provoqué un certain nombre de malentendus autour de la notion d'*interculturel* notamment en didactique des langues, indique Fred Dervin:

«Le problème majeur avec l'*interculturel*, c'est qu'il est polysémique et que très peu d'acteurs l'utilisant prennent le temps de le définir, de dérouler la compréhension qu'ils en font et de se positionner »¹².

Le terme *interculturel* a été favorisé par les guerres, les colonisations, les échanges de tout genre : comiques, éducatifs, culturels, les rencontres sportives, les mutations et les déplacements. Nous allons de plus en plus vers une mondialisation menant inévitablement à la coexistence de plusieurs cultures à l'intérieur d'une même société. C'est l'avènement d'un véritable *interculturalisme* de multiples cultures. Aussi ce terme est de nos jours employé dans des domaines extrêmement variés tels que le management, la philosophie, la sociologie, la psychologie et la littérature. Cette notion reste toutefois difficile à définir et implique essentiellement l'idée de « la reconnaissance (...) de l'existence de la multiplicité des cultures et de leur égale dignité »¹³, précise Maurus Patrick. Travailler sur l'*interculturel* n'est pas sans difficultés car en langue française :

« Le terme *interculturel* a deux significations contraires. D'une part il réfère à une comparaison de cultures différentes, d'autre part il évoque un entredeux issu de cultures différentes. Dans le premier cas l'idée sous-jacente est celle d'une différence de cultures ; dans le second, celle d'une rencontre. »¹⁴

C'est à la deuxième signification que nous allons recourir tout au long de cet article, à savoir l'idée du contact, de la rencontre, du dialogue et de l'acceptation tout en gardant en tête qu'aujourd'hui par *interculturel* on désigne pareillement, ce qui constitue notre identité propre. Qu'elle soit sociale, individuelle ou groupale, l'identité culturelle ne peut échapper au métissage. Elle est définie essentiellement par nos héritages et par nos aspirations.

2. La Littérature, un « lieu emblématique de l'*interculturel* »

La dimension interculturelle touche en ce troisième millénaire l'ensemble des sciences humaines, au cœur même de ce qui fait leur vocation : comprendre l'être humain dans son unité et sa diversité. La réflexion sur la littérature comme toutes les sciences humaines n'échappe pas, elle non plus, au tournant *interculturel*, et ne peut que

contribuer, à une meilleure approche de l'Homme et du monde dans lequel il vit.

En effet, la littérature, ce «*lieu emblématique de l'interculturel*»¹⁵, de par son universalité et son enracinement dans une culture spécifique, est l'un des domaines où les questions sur l'interculturel peuvent être examinées puisque «*la littérature c'est l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu*»¹⁶ précisent Martine Abdallah-Pretceille et Louis Porcher dans leur ouvrage *Éducation et communication interculturelle*.

Le texte littéraire considéré «*comme un regard qui nous éclaire, fragmentairement, sur un modèle culturel. La multiplicité des regards nous permettra de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci s'ordonne*»¹⁷, peut donc être un moyen d'accès à d'innombrables modèles culturels étant donné qu'il véhicule des représentations du monde et des valeurs partagées entre les cultures. Il permet de mettre en exergue l'interculturalité qui réside dans le fait d'inscrire l'altérité au cœur des œuvres, suscitant de la sorte l'échange et le dialogue interculturel. Cette dimension nous la trouvons transcrite dans l'univers quignardien où l'auteur instaure un dialogue continu avec l'Autre. *Cette altérité se trouve, selon Stella Spriet, au fondement même de son esthétique*»¹⁸.

Nous remarquons que l'écriture quignardienne se caractérise par une démarche interculturelle consistant pour l'auteur à se tourner, outre la culture française, vers d'autres cultures étrangères. Ce processus ne peut se construire qu'au contact de la culture de l'Autre et permet «*de comprendre ce qui unit plutôt que ce qui sépare, et qui initie à la complexité du monde et des interactions entre individus*»¹⁹ comme nous pouvons le remarquer dans les textes retenus dans cet article.

3. De l'antiquité gréco-romaine au XVIIe siècle français

Dans *Les Tablettes de buis d'Apronia Avitia* (1984), personnage éponyme créé à la mémoire de la grand-mère de l'auteur²⁰, Quignard relate la vie d'une riche aristocrate à la fin de l'empire romain, auteure de lettres nommées *buxi* qui sont des tablettes de buis sur lesquelles les Anciens notaient au jour le jour les événements de leur vie quotidienne. Bien que ce texte soit ancré dans le monde romain, cela n'empêche nullement l'auteur d'y glisser un modèle littéraire japonais, le genre *sōshi*, une forme brève de l'écriture qu'il nomme "errance" et définit comme étant «*plusieurs savoirs, éclectiques,*

décousus»²¹, illustré par les *Notes de chevet de Sei Shônagon*²², célèbre dame d'honneur de la cour impériale du Japon. Elle est l'auteure des *Notes de l'appuie-tête (Makura no sōshi)*, ouvrage jugé comme l'un des deux grands chefs-d'œuvre²³ de la littérature japonaise des environs de l'an mille.

L'ouvrage se présente comme une sorte de journal intime, sans indications quotidiennes de date, rapportant toutefois au jour le jour les menus faits qui occupent l'existence d'une dame de cour et avec soin ses émotions, ses pensées, des anecdotes et des critiques. *Notes de chevet* est devenu un classique de la littérature universelle et exerce aujourd'hui encore, une influence considérable dans toutes les cultures. Leur évocation récurrente dans son œuvre notamment dans *Les petits traités I et II* (1990) et *La Leçon de musique* portent l'inlassable témoignage de l'attirance de Pascal Quignard pour *Sei Shônagon* et la littérature japonaise.

La Leçon de musique (1987), livre très court composé de trois parties de longueurs inégales et indépendantes, rapporte trois périodes historiques bien différentes : la France du XVIIe siècle, la Grèce antique et la Chine médiévale. On y rencontre Marin Marais et de M. sainte Colombe, compositeurs baroques du XVIIe siècle. Pascal Quignard y inclut également des informations sur la musique, sur la viole par le biais du portrait de Marin Marais ainsi qu'un bref exposé sur l'étymologie du mot *théâtre*, ainsi qu'un retour sur la vie du philosophe macédonien Aristote et sa rencontre avec Platon.

La dernière partie de ce livre intitulée « *La dernière leçon de musique de Tch'eng Lien* » reprend l'histoire de Tch'eng Lien et de son élève Po Ya. Dès l'incipit, l'auteur précise clairement la source de son inspiration et de cet emprunt à la littérature et à la philosophie chinoise : « *J'amplifie une vieille légende. Je l'ai lue dans une note savante due à Tchang Fou-jouei*²⁴, à la page 432 du second tome de la *Chronique des mandarins*»²⁵.

La question que nous pouvons poser ici est comment Quignard en est-il arrivé à s'intéresser à l'histoire de Tch'eng Lien ? Pascal Frey nous répond :

« *Il a appris à connaître la Chine et le Japon d'une drôle de manière, puisque ce sont Erich von Stroheim et le cinéma expressionniste qui l'ont conduit en Orient. Ces deux civilisations en tout cas sont devenues partie intégrante de son univers. La pensée de Tchouang-tseu le fascine par son aspect profond, désabusé et sa simplicité confondante.*»²⁶

Dans *Albucius* (1990), Quignard revient sur les traces du rhéteur *Caius Albucius Silus*, contemporain de Jules César et d'Octave Auguste. Ce texte alliant témoignage antique et fiction, est souvent présenté comme les Mille et une nuits du monde romain sous la dictature de César. Quant aux intrigues (judiciaires, rudes, sanglantes, sexuelles, déclamatoires) qui y sont rapportées, elles sont souvent rapprochées des textes de Pierre Corneille et de Donatien de Sade dit le marquis de Sade.

Il exhume dans *Boutès* (2008), l'histoire d'un personnage de la légende des Argonautes, Boutès, un rameur qui, séduit par les voix harmonieuses des sirènes, se jette seul à la mer pour les rejoindre malgré l'intervention d'Orphée qui se met à jouer de la lyre pour couvrir le son du chant des Sirènes. En outre on y trouve Cicéron²⁷, Franz Schubert²⁸ et Olivier Messiaen²⁹, ainsi qu'une belle méditation sur la musique japonaise. L'évocation de la musique, un des lieux communs les plus universels est récurrente dans l'œuvre quignardienne autant que la peinture et l'art architectural européen, portugais entre autres.

Fasciné par les Azulejos qui ornent cours et jardins du Palais Fronteira construit à Lisbonne vers 1665 après la fin des guerres de Restauration de la monarchie portugaise à laquelle la France avait pris part, Quignard s'en inspire pour mettre en scène un moment fort de l'histoire du Portugal dans *La frontière*³⁰ :

« (...)1640 fut l'année où le destin du Portugal se joua. Une conspiration de nobles mit bas la domination espagnole et restaura la monarchie sur le trône dans la personne du duc de Bragance»³¹.

La frontière est traduit en portugais dès sa publication en 1992. Il s'agit d'un récit qui retrace l'histoire sanglante d'une double vengeance que ressuscite le bestiaire anthropomorphique tracé sur les carreaux de faïence polychrome à dominante bleue, constante de l'art architectural portugais des XVII^e et XVIII^e siècles. Patrick Kéchichian, critique littéraire au journal Le Monde écrit à propos de *La frontière* :

« Insensiblement, sous les dehors d'un style glacé, impeccable, où le classicisme de l'écriture équilibre le caractère débridé et sanglant de la fable, Pascal Quignard met en images littéraires, prolonge la superbe et muette narration dessinée sur les murs du palais. À la fin de son récit, il fait dire au régent et futur roi D. Pedro II qui fait les honneurs de la demeure au prince toscan Cosme de Médicis (visite historiquement attestée en février 1669)»³²

Avec ce roman du désir et de la vengeance, Quignard affirme une fois encore et sans équivoque sa parenté avec les romans antiques en faisant écho « *au Satiricon que Pétrone a écrit pour se venger de la vie de débauche de l'Empereur Néron* » relève Midori Ogawa³³. *La frontière* au même titre que les autres écrits de l'auteur est marquée par le fragment, l'hybridité, le désordre, le collage, la citation, l'accumulation, la rupture, l'érudition et l'extase visant à inventer un langage unique qui se veut universel afin de préserver les passerelles édifiées afin de dialoguer avec ses prédécesseurs. Pascal Quignard écrit :

« *Pas plus que la musique n'est dans l'instrument à cordes, un roman n'est dans le langage ordinaire. Un langage littéraire, un langage sans âge sont préférables à un langage vernaculaire, à un langage daté. Un roman n'est pas dans le langage. Parce que le rêve n'est jamais dans le langage* »³⁴.

Citons également *Tous les matins du monde* (1990) qui retrace la vie d'un violiste baroque, inconsolable après la mort de sa femme et de sa fille. Quignard met en scène dans ce récit essentiellement deux musiciens du XVII^e siècle français : M. de Sainte Colombe et son disciple Marin Marais. Plusieurs autres figures sont évoquées : le Roi Louis XI, le peintre Baugin, Molière, Jean Baptiste Lully, M. Hamon et Delalande. Ils sont les motifs d'une méditation incessante et fouillée sur le Grand Siècle, sa musique, sa peinture, sa littérature, son jansénisme et son esthétique. Ils tiennent une place majeure dans ce texte qui en outre, établit un dialogue continu avec de célèbres mythes antiques (Ariane, Orphée, Tithon, la barque de Charon...).

4. *Alexandra de Lycophon, une traduction*

Revenons d'abord sur le mot « traduction ». Nous lisons dans l'*Encyclopédia Universalis* que le mot *traduction* provient du verbe *traduire*, dont l'origine est le verbe latin *traducere* qui signifie « *faire passer* ». Le sens le plus courant est donc : « *faire passer un texte d'une langue à une autre* ». Mais traduire c'est aussi interpréter, déchiffrer, transposer, transcrire, démêler. La traduction se trouve au centre de la communication interculturelle. Elle constitue véritablement un outil interculturel³⁵ puisque traduire n'est simplement passer un texte d'une langue à une autre. C'est la mise en contact et le rapprochement de deux langues à travers deux cultures. Il s'agit là d'une activité ardue qui tient compte des spécificités culturelles provoquant inévitablement un dialogue entre des cultures et des imaginaires différents. La traduction facilite

grandement la transhumance des idées et des cultures qui a pour effet de rapprocher les hommes bien au-delà de leurs différences.

Quignard est un écrivain-traducteur à qui on concède volontiers le qualificatif d'*antiquisant* et pour nourrir son imaginaire, il puise directement dans le fonds antique gréco-romain. Il est d'ailleurs l'un des grands traducteurs des écrivains grecs et latins, auxquels il emprunte certains de leurs passages comme dans *Les Petits traités. Alexandra de Lycophonu*, l'un des poèmes les plus obscurs de la littérature hellénistique, constitué de 1474 vers, est le seul texte dont il a assuré une traduction compétente - qui apparaît dans la première partie de *Lycophon et Zétès*, suivi d'une réflexion sur ladite traduction sous la forme d'un long poème de l'auteur dans lequel il inclut de nombreux éléments autobiographiques, A propos de cette traduction Quignard s'explique :

« *La traduction de la Cassandre de Lycophon est le seul livre que j'ai écrit sur une table. C'était il y a quarante ans. Je disposais devant moi, à côté de moi, autour de moi, tous les dictionnaires que j'avais hérités de mon arrière-grand-père [...] Je descendais dans les siècles perdus. J'abordais le pays des morts* »³⁶.

Cette descente dans les siècles nous invite à découvrir la torture à laquelle fut soumise Alexandra (cassandre) qui résista à Apollon. Dans l'incapacité de lui reprendre le don de la divination qu'il lui avait octroyé, ce dernier lui retira alors le pouvoir de persuasion. Ce mythe chez Quignard apparaît comme une reprise de l'exploration fascinante de l'histoire humaine et témoigne de l'aveuglement de l'homme qui se répète à l'infini. En effet, il compare Alexandra à ceux qui ont survécus aux camps nazis et dont l'histoire se voit remise en question, entraînant la même incertitude à la fin du XXe siècle et ce, trois mille ans après l'histoire d'Alexandra et d'Apollon rapportée par les traductions.

La traduction d'un texte littéraire consiste donc à aller à la rencontre des langues et des cultures de l'Autre dans sa diversité. Cela reste incontestablement un moyen de communication et d'ouverture impliquant un échange et un enrichissement réciproque de deux cultures. Maurice Pergnier considère la traduction comme :

« (...) *un mode de communication à la fois interlinguistique et interculturelle qui participe (...) à la connaissance du monde qu'elle rend accessible* », elle a pour « objectif le fait d'élargir et d'enrichir la vision du monde que l'un a sur l'autre ; elle est la

transmission d'un savoir et d'une culture ; elle est ouverture sur le monde extérieur et un acte d'échange et de communication »³⁷.

5. Echange, dialogue interculturel et abolition des frontières

On remarque d'après les exemples retenus dans cet article que Pascal Quignard entreprend un vaste échange avec ses lecteurs en liant leur monde d'idées à diverses cultures qui s'étendent de l'Antiquité jusqu'auXXIe siècle et les transpose au cœur des civilisations grecque, latine, française, portugaise, chinoise et japonaise. En associant des textes extrêmement éloignés, en rapprochant des formes de pensée étrangères les unes aux autres, Pascal Quignard abolit les frontières entre les hommes et instaure un dialogue intertextuel et interculturel évident où il « (...)trouve de quoi fortifier ce qui nourrit nativement la décision et l'acte même de son écriture »³⁸.

On peut également dire que Pascal Quignard en tant que sujet traducteur ne peut en aucun cas échapper au phénomène de l'interculturalité car la traduction des œuvres littéraires suppose une rencontre des langues et des cultures dans leur diversité qui peut dépasser et constituer un moyen de communication et d'ouverture à l'Autre. Le texte littéraire devient un carrefour, un lieu de rencontre, « *un mixte de soi et d'autre* »³⁹, où on apprend d'abord à se connaître soi-même, ensuite à connaître l'Autre, et ce, loin de tout préjugé grâce à un échange basé essentiellement sur le respect de sa spécificité, de la reconnaissance de sa différence et de la compréhension de son monde⁴⁰. Pascal Quignard aime « *se retrouver de connivence avec des civilisations très lointaines* »⁴¹ et « *s'envoler hors du temps, hors du monde, hors du pouvoir, chuchoter d'entente avec un autre, même à trois mille ans de distance, même dans une autre langue*».

Les apports (reprise et traduction) auxquels recourt l'auteur à ne pas en douter, « (...) *constituent, selon Laurence Plazenet, le matériau d'une création entièrement neuve et originale, mais accomplie au moyen de croisements, de jumelages, de récritures* »⁴². On ne peut qu'être d'accord avec Stella Spriet qui conclut que l'univers de Pascal Quignard « *se construit donc à partir de la reprise de sources qui sont à la fois revalorisées et déplacées* »⁴³.

Conclusion

Traversée par le sentiment de constant dépaysement, l'œuvre quignardienne rapproche des formes de pensée étrangères les unes aux autres. Elle forme ainsi une riche mosaïque où s'assemblent

harmonieusement comme nous avons pu l'observer dans cet article, des fragments venus d'ères culturelles extrêmement lointaines: du monde gréco-romain, de la Chine de Confucius ou de Tchouang-Tseu, du Japon du Nō et de Sei-Shōnagon, du XVIIe siècle janséniste et du XVIIIe siècle portugais.

L'approche de quelques textes de Pascal Quignard montre qu'ils forment de véritables "passerelles"⁴⁴ entre les genres et les cultures et témoignent d'une grande ouverture d'esprit qui n'hésite pas à chercher l'inspiration et les sources d'une pensée⁴⁵ chez l'Autre. En effet, « *Le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre: rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même* »⁴⁶.

En ce troisième millénaire, l'intellectuel se doit de contribuer à l'édification d'un dialogue interculturel basé sur le respect et l'acceptation et la compréhension de l'Autre. La nature de l'interculturel perçue « *comme toute autre situation de communication de rencontres entre "humains"* »⁴⁷, nous permet d'envisager l'œuvre de Pascal Quignard sous le sceau de l'universalité dont la mission se profile comme celle d'un porte-parole d'une pensée universelle. C'est par le dialogue interculturel, qui considère les différences comme une véritable source de richesse et de complémentarité, que cette œuvre singulière accède à l'universalisme. Il est clair que Pascal Quignard, œuvre pour une « *culture ouverte* »⁴⁸ invitant le lecteur « *à sortir du piège identitaire* »⁴⁹.

A la lumière de ce qui vient d'être présenté, il n'en demeure pas moins que cela constitue un simple échantillon de notre analyse qui offre plusieurs pistes à explorer car divers apports nourrissent la création chez Pascal Quignard.

Nous terminons cette contribution par les propos de Pascal Quignard dans lesquels il rappelle une vérité que les hommes ont souvent tendance à oublier : « *Il faut dire la vérité : personne n'est "national" dans la solitude de l'utérus* »⁵⁰.

Notes

- 1 Mendoza Delgado, Perla Edith, Pascal Quignard : *Dire l'unité fragmentée*, Chemins actuels, No.76 / 2015UNAM(article en ligne), pp.69-75
- 2 Bogoya Gonzalez, Camilo, *Pascal Quignard : musique et poétique de la défaillance*. Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. (NNT : 2011PA030013). (tel-01015578).
- 3 Quignard, Pascal, *La mise au silence : procédé de la voix perdue* par Pascal Quignard, Essai, Ed.Champ Vallon, 2000, pp. 191-193.
- 4 Pautrot ,Jean-Louis, « Dix questions à Pascal Quignard », *Pascal Quignard ou le noyau incommunicable*, Etudes française, 40-2, 2003, p. 87.
- 5 Ibid.
- 6 Declercq, Gilles (cité par) , Pascal Quignard, *Declamator inquietatorque* : un antiquaire fabulateur en modernité [article] , Actes du 12ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 19 & 20 octobre.
www.persee.fr/doc/keryl_1275-6229_2002_act_13_1_1057.
- 7 Cité par Bogoya Gonzalez, Camilo, *Pascal Quignard : musique et poétique de la défaillance*. Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. (NNT : 2011PA030013). (tel-01015578).
- 8 Quignard ,Pascal, *Sur l'image qui manque à nos jours* (Editions Arléa, 2014, p.7.
<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm> [consulté le 10 avril 2017]
- 10 De Carlo,Maddalena *L'interculturel*, Paris,1998 Editions CLE international,p45.
- 11 Kubilay, Aktulum, *Le transfert de la culture orientale a travers les intertextes dans...*<https://www.researchgate.net/...INTERTEXTES.../5651d37a08ae4988a7aebe71>, consulté le 19 septembre 2018
- 12Dervin, Fred, cité dans *Culturel et littératures questionnées par l'interculturel dans les situations scolaires de français langue maternelle et de scolarisation*. Document accessible sur le site de l'AFEf.[consulté le 20 mai 2017]
- 13Maurus, Patrick, « La traduction, outil interculturel ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 4/2005 (Vol. 105), p. 979-990.URL : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-4-page-979.htm>
DOI : 10.3917/rhlf.054.0979
- 14 Troadec,Bertrand,«*La relation entre culture et développement cognitif:une introduction*». <http://cultures-et-psychologie.blogspot.com>[consulté le 11 mai 2017]
- 15 Abdallah-Pretceille, Martine et Porcher, Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996, p.162.
- 16 Ibid., p.138.
- 17 Collès, Luc, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle* : pistes de lecture pour les classes à plus ou moins forte présence d'adolescents issus de l'immigration, De Boeck, 1994, pp.19 -20.

-
- 18 Spriet Stella, « La lecture selon Pascal Quignard : de la pratique intime à la transmission », *Tangence* [En ligne], 115 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 04 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tangence/356>
- 19 Massart, Robert et Youx, Viviane, *Culturel et littératures questionnées par l'interculturel dans les situations scolaires de français langue maternelle et de scolarisation*. Document accessible sur le site de l'AFEF. [consulté le 20 mai 2017]
- 20 Zhuo, Yue, *Le monde romain est notre mélancolie: L'objet perdu de Pascal Quignard* French Forum , University of Pennsylvania Press , Volume 41, Numbers 1-2, Summer/Fall 2016, pp. 127-140 Project MUSE - Le monde romain est notre mélancolie: L'objet ... muse.jhu.edu/article/647864
- 21 Cité dans *Les Ombres errantes (Dernier royaume I), 2002 (Folio no4078)*
- 22 Une dame d'honneur de la cour impériale du Japon durant les années 990 et au début du XI^e siècle
- 23 Le livre occupe une place privilégiée dans l'histoire de la littérature japonaise, aux côtés du Genji monogatari (Le Dit du Genji).
- 24 Traducteur de la *Chronique indiscrete des Mandarins* de Wou King-tseu, auteur du XVIII^e siècle, roman qui sera publié pour la première fois en 1976.
- 25 Quignard, Pascal, *La Leçon de musique*, Op. cit., p.99.
- 26 Frey, Pascale, *Pascal Quignard* - L'Express www.lexpress.fr/culture/livre/pascal-quignard... Par Pascale Frey (Lire), publié le 01/03/1995 à 00:00
- 27 Cicéron, né le 3 janvier 106 av. J.-C. à Arpinum en Italie et assassiné le 7 décembre 43 av. J.-C. à Gaète, est un homme d'État romain et un auteur latin
- 28 Franz Schubert est un compositeur autrichien né le 31 janvier 1797 à Lichtenthal, l'un des quartiers du neuvième arrondissement de Vienne, et mort à Vienne le 19 novembre 1828.
- 29 Olivier Eugène Charles Prosper Messiaen [mɛsjɑ̃], né le 10 décembre 1908 à Avignon et mort le 27 avril 1992 à Clichy, est un compositeur, organiste, pianiste français.
- 30 Pascal Quignard, *La Frontière*, Editions Chandeigne, (« Folio »), 1992. Tous les passages cités renvoient à l'édition « Folio ». Le texte original est accompagné d'une centaine de photographies d'azulejos, plaques d'argile cuite avec une des faces décorées et vitrifiées. Les azulejos du Palais Fronteira sont notamment considérés comme un art décoratif représentatif de l'âge baroque portugais.
- 31 Pascal Quignard, *La Frontière*, Editions Chandeigne, (« Folio »), 1992. p. 9.
- 32 Extrait d'un article de Patrick Kéchichian, *Le Monde*, 7 août 1992.
- 33 Midori Ogawa, *La Frontière: un roman selon Pascal Quignard*, www.let.osaka-u.ac.jp/france/gallia/texte/42/42ogawa.pdf
- 34 Ibid.
- 35 Maurus, P., *La traduction, outil interculturel ?*. *Revue d'histoire littéraire de la France*, Op.cit.
- 36 Quignard, Pascal, *Lycophron et Zétès*, Poésie / Gallimard, 2010, p.138.

-
- 37 Pergnier , Maurice, *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille, 1993, p.15.
- 38 Plazanet, Laurence, Poème obscur : *Le grec et la littérature grecque dans l'œuvre de Pascal Quignard* Sandrine Dubel, Sophie Gotteland, Estelle Oudot (dir.), *Éclats de littérature grecque d'Homère à Pascal Quignard*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012 - <http://books.openedition.org/pupo/3240> [Consulté le 25 février 2017]
- 39 Quignard, Pascal, *Les Petits Traités I et II*, Adrien Maeght, 1990 (Folio no 2976-2977). p. 115.
- 40 Bonsergent, Hélène, *Le lien avec soi-même se construit dans le rapport à l'Autre*. www.psycho-ressources.com/doc/778LAlterite.pdf. Consulté le 05 janvier 2019
- 41 Quignard, Pascal, interview au magazine littéraire « Lire » du 2 février 1998.
- 42 Plazanet, Laurence, Poème obscur : *Le grec et la littérature grecque dans l'œuvre de Pascal Quignard* Op. cit.
- 43 Spriet, Stella, « La lecture selon Pascal Quignard : de la pratique intime à la transmission », *Tangence* [En ligne], 115 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 04 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tangence/356>
- 44 Abdallah-Pretceille, Martine et Porcher, Louis, *Éducation et communication interculturelle, Paris, PUF, 1996, p.162.*
- 45 Maurus, P., « La traduction, outil interculturel ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Op.cit.
- 46 Ibid., p.43.
- 47 Debono, Marc et Dervin, Fred. (2012), « *Pour une recherche interculturelle de taille "humaine" : entretien entre Fred Dervin et Marc Debono* » in Goï, Cécile.(éd.),*Quelles recherches qualitatives en SHS Approches interdisciplinaires de la diversité*, Paris : L'Harmattan, coll. Espaces Discursifs, pp. 87-108.
- 48 L'expression serait empruntée à Umberto Eco par Martine Abdallah-Pretceille.
- 49 Abdallah-Pretceille, Martine, «La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme », *Recherches en Éducation*- n° 9 - Novembre 2010 – p. 10-17. Numéro coordonné par Driss Alaoui. Article en ligne.
- 50 Quignard, Pascal | Entre Les Lignes <http://entreleslignes-larevue.fr/traverses/pascal-quignard>

Bibliographie

- Abdallah-Preteceille, Martine et Porcher, Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996.
- Abdallah-Preteceille, Martine, «*La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme* », *Recherches en Éducation* - n° 9 - Novembre 2010 – p. 10-17 (en ligne).
- Bogoya Gonzalez, Camilo, *Pascal Quignard : musique et poésie de la défaillance*. Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. (NNT : 2011PA030013). (tel-01015578).
- Bonsergent, Hélène, *Le lien avec soi-même se construit dans le rapport à l'Autre*. www.psychos-ressources.com/doc/778LAlterite.pdf.
- Collès, Luc, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle* : pistes de lecture pour les classes à plus ou moins forte présence d'adolescents issus de l'immigration, De Boeck, 1994, pp.19 -20.
- Debono, Marc et Dervin, Fred , « *Pour une recherche interculturelle de taille "humaine" : entretien entre Fred Dervin et Marc Debono* » in Goï, Cécile. (éd.), *Quelles recherches qualitatives en SHS. Approches interdisciplinaires de la diversité*, Paris : L'Harmattan, coll. Espaces Discursifs, 2012.
- De Carlo, Maddalena, *L'interculturel*, Paris, 1998, Editions Clé International.
- Declercq, Gilles, *Pascal Quignard, Declamator inquietatorque : un antiquaire fabulateur en modernité* [article], Actes du 12ème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 19 & 20 octobre. www.persee.fr/doc/keryl_1275-6229_2002_act_13_1_1057.
- Frey, Pascale, *Pascal Quignard - L'Express* - www.lexpress.fr/culture/livre/pascal-quignard... Par Pascale Frey (Lire), publié le 01/03/1995 à 00:00.
- Kéchichian, Patrick, le journal *Le Monde*, 7 août 1992.
- Kubilay, Aktulum, *Le transfert de la culture orientale à travers les intertextes* dans Constantinople de Théophile Gautier, <https://www.researchgate.net/...INTERTEXTES.../5651d37a08ae4988a7aeb71>
- Massart, Robert et Youx, Viviane, *Culturel et littératures questionnées par l'interculturel dans les situations scolaires de français langue maternelle et de scolarisation*. Document accessible sur le site de l'AFEF.
- Maurus, Patrick, «*La traduction, outil interculturel?*», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 4/2005 (Vol. 105), p. 979-990.URL : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-4-page-979.htm>DOI : 10.3917/rhlf.054.0979.
- Mendoza Delgado, Perla Edith, *Pascal Quignard : Dire l'unité fragmentée*, *Chemins actuels*, No.76 / 2015UNAM (article en ligne), pp.69-75.
- Pautrot, Jean-Louis , « *Dix questions à Pascal Quignard* », *Pascal Quignard ou le noyau incommunicable*, *Etudes française*, 40-2, 2003.
- Plazenet, Laurence, « *Poème obscur : le grec et la littérature grecque dans l'œuvre de Pascal Quignard*», in Sandrine Dubel, Sophie Gotteland, Estelle Oudot (dir.), *Éclats de littérature grecque d'Homère à Pascal Quignard*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012 - <http://books.openedition.org/pupo/3240>.

-
- Pergnier, Maurice, *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille, 1993.
 - Quignard, Pascal, *Les Tablettes de buis d'Aprononia Avitia*, roman, 1984 (L'Imaginaire no 212).
 - Quignard, Pascal, *Lycophron et Zétès*, Poésie / Gallimard, 2010.
 - Quignard, Pascal, *Boutès*, Galilée, 2008.
 - Quignard, Pascal, *La Leçon de musique*, Hachette, 1987.
 - Quignard, Pascal, *Tous les matins du monde*, roman, 1991, (Folio no 2533).
 - Quignard, Pascal, *Les Petits Traités I et II*, Adrien Maeght, 1990 (Folio no 2976-2977).
 - Quignard, Pascal, *Pascal Quignard | Entre Les Lignes*, <http://entreleslignes-larevue.fr/traverses/pascal-quignard> [Consulté le 30 avril 2017]
 - Quignard, Pascal, *La mise au silence : procédé de la voix perdue* par Pascal Quignard, Essai, Ed. Champ Vallon, 2000.
 - Spriet, Stella, « La lecture selon Pascal Quignard : de la pratique intime à la transmission », *Tangence* [En ligne], 115 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, URL : <http://journals.openedition.org/tangence/356>
 - Troadec, Bertrand, « *La relation entre culture et développement cognitif : une introduction* ». <http://cultures-et-psychologie.blogspot.com>
 - Zhuo, Yue, *Le monde romain est notre mélancolie: L'objet perdu de Pascal Quignard* French Forum , University of Pennsylvania Press ,Volume 41, Numbers 1-2, Summer/Fall 2016, pp. 127-140 Project MUSE - Le monde romain est notre mélancolie: L'objet ...muse.jhu.edu/article/647864